

apprentissage ; l'hiver s'écoule, lent, sombre. Il fait froid, la salle basse s'emplit de fumée ; la Tiphaine geint et l'homme boit... L'unique consolation de Zacharie repose sur l'amitié de Mouche-ronne ; mais la petite fille se souvent à peine que jadis son frère la portait dans ses bras ; cependant elle seule fait encore à l'enfant la charité de quelques baisers.

Quand tout le monde dort, Zacharie s'abandonne à l'amertume de ses regrets. Il pleure à sanglots étouffés. Il crie vers Dieu ; il tend les bras à Patience, comme si le vieillard le pouvait entendre de si loin. L'âme de Zacharie étouffe, manque de jour et d'air ; céleste oiseau dont une main impure lie les deux ailes. Mais il est un ami dont la voix parle en dépit de tous à l'enfant persécuté, un consolateur mystérieux qui lui glisse à l'oreille des paroles rafraîchissantes, et cet ami, c'est le petit livre de papier grossier, mal imprimé, mal attaché, dont les pages restent incomplètes et qu'on ne paierait pas un denier ! Eh bien ! ce livre informe est le seul soutien de cet enfant, car il y a trouvé cet parole : *Quand votre père vous abandonnerait, moi je ne vous abandonnerai jamais...* Quoi que fassent les hommes, le grain de senevé grandit et promet de devenir un arbre ! Les semeurs d'ivraie ont, il est vrai, passé après le Maître du champ, mais la mauvaise herbe sera détruite ; elle n'étouffera pas le froment.

Malgré sa persévérance, sa bonne volonté, le petit Zacharie connaît le découragement. Un homme se lasserait à recommencer chaque jour sa tâche monotone ! L'hiver il a subi sa peine, sa réclusion, son travail forcé ; mais la saison tiède revient, et il reste cloué au métier.

Sa souffrance prend des proportions telles qu'il en vient à regretter sa vie nomade.

Il voyait le ciel au moins ! Il regardait, lui, mendiant, les oiseaux voler au-dessus de sa tête ; il respirait les odeurs saines des foins coupés, il courait dans la campagne comme un chevreau ; il dénichait des nids. Il avait devant lui l'espace, l'horizon ; il jouissait de la vue de l'œuvre divine ; il était un enfant, un être et non une machine !

—Oui, lui murmurait la mystérieuse voix du petit livre, mais cet enfant montré au doigt était un vagabond, presque

un malfaiteur ; si malheureux que soit aujourd'hui Zacharie le tisserand, nul n'a le droit de le mépriser, et les anges regardent le grain de senevé grandir.

Cependant la tentation est si forte que Zacharie succombe. Il se trouve seul pendant une journée d'été. Jean Loup est parti pour la ville, Tiphaine arrache des légumes. Zacharie pressent le châtiement qu'on lui réserve, mais il se résigne à tout pourvu qu'une heure il puisse sortir et vivre. Il quitte son métier, le jour l'éblouit, l'air l'enivre, il pousse un cri de liberté sauvage. On dirait, à le voir courir, un jeune poulain désenfermé. Oh ! qu'il va droit à la maison d'école ! combien son cœur bat quand il se précipite au milieu de la classe, sans souci de déranger les écoliers et de surprendre le bonhomme Patience ! Zacharie se jette dans les bras du vieillard :

“ Père ! père ! ” dit-il. Zacharie n'ajoute rien ; il ne sait pas de paroles plus éloquentes. Son cœur bat, sa main tremble, son souffle s'arrête, sa joue ruisselle ; “ Père ! père ! ” Et le maître d'école qui a lu tant de livres, le maître d'école, un savant de village, ne trouve lui aussi d'autre réponse que ce mot :

“ Mon fils ! mon bien-aimé fils ! ”

Sublime revanche du cœur sur l'esprit, sainte éloquence du silence qui ne saurait tromper ! Egalité parfaite de l'ignorant et de l'homme instruit devant la puissante émotion du cœur.

On se calme, on s'interroge : La vie est dure et triste.—Comment va le rucher ? —La chèvre blanche a deux chevreaux.—Le métier casse les bras.—Les écoliers font d'innocentes malices.—Barbe et Collette deviennent mauvaises comme des dindes... Les mots se croissent, on s'embrasse encore, il semble que le vieillard ait les cheveux plus blancs... — L'enfant grandit : les manches de sa veste remontent vers le coude et le pantalon oublie de garantir les chevilles.

“ Tu es pâle, Zacharie ! dit Patience, tu manges mal.

—Ce n'est pas le pis, répond l'enfant ; le pain est bon si on l'assaisonne de paroles d'amitié ; il ne vaut pas une motte de terre quand on vous le reproche. Ah ! père Patience, où sont les miches que nous dévorions dans le courtil ?

—Eh bien ! viens voir les avettes et goûter leur miel, petit. Hélas ! en te gardant une heure, tu n'en seras désormais